

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel TINGELY

Henry Spiess

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 49-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# HENRY SPIESS

Spiess est mort ! La nouvelle nous est parvenue brutale en cette fin de janvier. Certes, nous savions que depuis longtemps déjà, sa santé était chancelante, mais nous n'aurions jamais osé croire à une fin si brusque. Nous n'aurons plus le bonheur de lire les poèmes nouveaux que, de temps à autre, il adressait aux journaux et revues de notre Suisse Romande, mais son œuvre nous reste, son œuvre magnifique. Comme on ne se fatigue pas d'admirer les tableaux des vieux maîtres, nous ne nous lasserons pas de lire et relire les innombrables poèmes que sa plume féconde nous a donnés et toujours, nous éprouverons, à parcourir ses œuvres, cette joie sans cesse renouvelée que procure la beauté.

Tour à tour inquiet, tendre ou mélancolique, le « Prince des Poètes » nous a légué une collection d'œuvres qui ne passeront pas, mais qui transmettront à la postérité le reflet d'une belle âme, d'une âme de chrétien, car Spiess était chrétien. Esprit inquiet, tourmenté, sans cesse à la recherche d'un idéal, il l'avait trouvé dans ses dernières années auprès de Dieu et, son âme touchée par la grâce, l'exprimait sans cesse dans ses derniers écrits. D'origine protestante, il se sentait, par son mysticisme, attiré vers le catholicisme qu'il aimait et révérait. Qui sait, si quelque jour, il ne serait pas venu entièrement à nous ?

C'est avec une grande sérénité que Spiess parlait de la mort, car il savait qu'elle lui apporterait la joie, l'immense joie de contempler enfin le Maître qu'il désirait connaître et qu'il servait avec une grande piété.

Sans doute, Dieu a-t-il accueilli avec tendresse et miséricorde son serviteur afin de lui faire partager sa gloire.

Bien que depuis un certain temps, le « Prince des Poètes » se fût retiré du monde, il continuait à suivre les problèmes actuels et le sort de notre pays et de sa jeunesse l'intéressait particulièrement. Notre avenir bouleversé par les événements lui était un sujet de préoccupation constante. Il avait composé pour cette jeunesse un Chant de marche, dont la première strophe :

*Jésus en tête, Lui tout seul.  
Sans Lui, nous ne pouvons rien faire,  
Sinon croupir dans la matière,  
Dès avant l'heure du linceul.*

est à elle seule tout un programme.

Il désirait de tout cœur voir le Christ régner sur le monde, et ses dernières années ont été tout illuminées de cette pensée.

Henry Spiess n'est plus, mais son souvenir vivra et souvent nous penserons dans nos prières à celui qui fut grand poète, bon citoyen et parfait serviteur de Dieu.

Marcel TINGUELY